

**« S'il n'y avait pas la science, malheureux cloportes suintants d'ingratitude aveugle et d'ignorance crasse, s'il n'y avait pas la Science, combien d'entre nous pourraient profiter de leur cancer pendant plus de cinq ans ? »**

**Pierre Desproges.**

# **PORCHERIE, PORCHERIE ET PAIN AU CHOCOLAT**

**La mise à nue du racisme ravive la flamme tricolore, car pour le petit blanc dont les portes battantes s'ouvrent naturellement pour bénéficier de tout, le discours est d'une bêtise humaine à faire pâlir une tomate. Pour les autres, c'est une évidence d'aquarelliste dont le combat est quotidien, d'autant plus aujourd'hui, où le discours n'est plus une franche rigolade pour les réac du comptoir, mais bel et bien un état d'esprit global et ouvertement assumé par la populace.**

**Témoigner de la montée du racisme est naïf, ne plus le dire est juste une autoroute grand axe vers le fascisme, c'est pas plus compliqué que cela. La commémoration de fait historique n'est pas uniquement là pour un dépôt de gerbe politique en vue des prochaines élections municipales, mais pour évoquer ce qui s'est passé, et ce qu'il ne faudra jamais oublier, et surtout refaire.**

**La violente affaire Mérah est révélatrice en ce point. Mohamed Merah ? C'est le passage initiatique d'une petite merde, qui aura servi à la contagion de répandre des idées de fosse sceptique comme du lisier, pour le bénéfice de trou du cul. Bref, ça a chié grave et c'était un sacré merdier. Dois-je préciser que ça puait la bouse aussi ?**



**Aujourd'hui on éduque avec les histoires à dormir debout de la religion sous prétexte de retrouver une identité perdue. Mon cul ! Pire que le revival du port de moustache, la vertu spirituelle revient pourrir avec ses crises de tradition. On leur a tellement dit aimez vous les uns des autres, que du coup ils ont poussé la litote jusqu'au bout de la compétition sélective en s'enculant tous. De nos jours il est vrai que l'on emploie un peu trop souvent et pour tout, l'explicite tournure "va te faire enculer". Ce qui témoigne de l'amour particulier que l'on se voue, avec la compassion fraternelle d'aiguiller la liberté égalitaire en terre républicaine.**

De toute façon, il y a qui pour regretter la périphrase loquace et distinguée:  
" Mais enfin monsieur le gougnafier, le ton méprisant de votre agacement ne dissipe nullement les relents nauséabonds de votre pensée malodorante. Je vous somme à cet effet d'en changer le contenu de manière immédiate ".  
ouaie, il n'y a personne.

Infliger la paternité des catastrophes sociales et politiques à la minorité sensible comme on dit dans la novlangue, revient à anoblir la répulsion du purin xénophobe comme une solution de rancœur et d'inhibition à tout ce qui arrive comme adversité. Exciter des colériques devient une hystérie collective. Il faut trouver un coupable sur qui taper, c'est généralement celui qui se trouve à l'autre bout de la chaîne alimentaire. Le diviser pour mieux régner est un adage intemporel et efficace en temps de crise, car il permet de faire oublier tout les sujets sensibles pour focaliser tout le désespoir en une seule colère.

Le discours ségrégationniste de la droite décomplexée n'est que l'arbre qui cache la forêt. Car si on regarde de plus près, on s'aperçoit bien vite que le français de souche pourri sur pied avec des vers de parole frontiste qui lui dévore le cerveau.

A force d'abattre sans cesse chaque barrière afin de contaminer un discours raciste en un lieu commun, la constitution républicaine et laïque n'est plus qu'une écorce qui se délite face au tronc de la bêtise qui s'enracine plus profondément encore, et se raccroche au branche du mépris. On fait entrechoquer chaque différence comme des béliers qui se foncent droit dessus.

Comment couper court à cette montée d'ignorance et élaguer les esprits ? Car réchauffer les consciences avec du petit bois de gauche et des brindilles antiraciste est aussi utile que de jeter des tracs de propagande syndicale à la sortie des usines désaffectées. Ne faire aucune confiance au sommet de cet diaspora politicarde qui depuis toujours tronçonne uniquement pour sa destinée, en est la première.

*le pouvoir est maudit  
c'est pour  
cela que  
je suis  
anarchiste.*



Louise Michel



**En attendant, le peuple est une pinède en feu et l'incendiaire est celui qui devait Kärcheriser la tension. Du feu à l'eau, le résultat est là : L'eau boue et le feu s'est éteint pour que la fumée répande l'âcreté d'une idéologie raciste qui étouffe les moindres pensées fraternelles. Je haie ce pays de salauds qui pue le pinard et le saucisson !**

**Vous avez bien dit que nous étions au 21ième siècle hein ?**

**Je ne sais pas je m'attendais à tout autre chose, c'est bizarre cette sensation de recul, ce manque de solidarité que l'on perçoit sans cesse tout de même, et puis cette résignation fataliste, c'est incroyable aussi.**

**J'ai jamais compris la différence des races, un peu comme la différence des styles musicaux avec la rigidité de ses codes, barricades et autres...par l'entremise d'intégristes en tout genre qui font d'une loi divine leur propre interprétation.**

**La vie devrait être une poésie mais à l'heure du "va te faire enculer", il n'est pas simple de mettre du rêve dans la rime, c'est pour cela qu'on rame sans harmonie.**

# CHRONIQUE



## BONDED BY BLOOD > The Afermath

Nous avons hâte d'entendre leur nouvel album. Tellement en fait, qu'une fois écouté, nous retenions notre souffle qui au fur et à mesure se mit à dégonfler par un consternant soupir de désolation. Ce groupe n'arrive pas à provoquer l'impulsion qui dilatera l'ensemble vers quelque chose d'euphorique. C'est bien fait techniquement, mais trop conventionnel. La cover de Rage Against the Machine "Killing In The Name Of" est l'un des points forts de l'album, c'est dire.

## DORTHAL > CELL REGENERATION

En passant la barre de 1,8 mach d'un avion de chasse avec ses amplitudes jazzy confuses, ce groupe a réussi à rendre effective la pénibilité de l'écouter en trente secondes, toutes mes félicitations.

Il faut être psychophysicien et fan d'improvisation freejazz au moins pour apprécier cet album.

# WHITECHAPEL > WHITECHAPEL

Je voudrais adresser mes sincères condoléances à la veuve de cet hardos lambda. Car ce malheureux a complaisamment écouté le quatrième album de Whitechapel en succombant à ses blessures psychologiques imputrescibles, ainsi que rendu l'âme aux derniers espoirs de sa famille pour qu'il décroche enfin, de cette musique que Madame Christine Boutin se tue à interdire, parce qu'elle provient des couilles de Satan himself. Mais je voudrais aussi adresser un message de paix et de compassion à mes frères et sœurs, à tous ces fils et filles du métOl : Courrez mes enfants vous procurez cet album. On finira tous chez les fous, c'est vrai cela ne fait nul doute. Mais imaginez la furie d'un tel asile, lorsque retentira les pleines mesures de ce deathcore lourd et brutal, immensément fun, et aussi agressif de foutre sonique.

# KATATONIA > *Dead Ends* Kings

Refrains accrocheurs, hymnes étincelants de clinquant, des ballades à faire cramer les doigts avec des briquets de piètres qualités dans les stades, bref un album de rock moderne de plus.

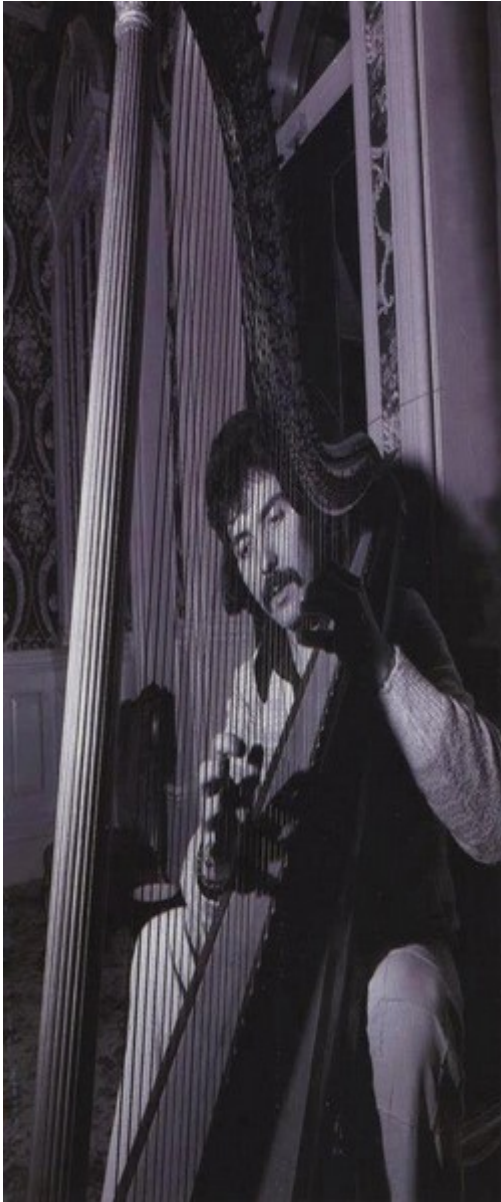
Oui, sauf que celui-là possède de la recherche, une joliesse musicale qui insémine des atmosphères versatiles pour approfondir des chansons déjà bien garnies.

A la limite, à ce niveau c'est même du gavage d'oie blanche, mais bon, la production est pharaonique, et il se dégage quelque chose d'instable et de fragile dans cet album qui tient du miracle, et comme tout miracle, il rentre dans le cas de figure de l'exclusivité. Va savoir pourquoi et comment ?

Mais il y a quelque chose de troublant dedans. De toute façon je préfère Katatonia à Coldplay c'est certain.



# EAGLE TWIN > The Feather Tipped The Serpent's Sale



**Voilà un duo bien timbré capable à lui seul de faire descendre des incantations doomesques au ras du cul des enfers.**

**Car la substance vocale se fond dans la pâte instrumentale, noyant leurs atomes crochus dans une lave de doom épaisse, que renforce des riffs irrésistibles.**

**Pourtant le grain du chanteur est particulièrement rauque pour se dissoudre, il ressemble à celui d'un ours dans une grotte que l'on réveille de son hibernation. Ou alors ce mec a consciemment fumé 2 paquets de gitanes mais sans filtre pendant vingt ans pour obtenir un tel rendu.**

**Il profère tel un chaman guttural une méditation maléfique qui s'accorde à merveille avec le vrombissement lent des riffs qui vont avec.**

**Celui qui tape sur sa batterie en y accordant autant de cérémonie que celle qu'il est en train de faire vibrer au diapason d'une musique au mantra pernicieux, a choisi un son clair qui se percute et vibre sans cesse en se ricochant à votre cerveau.**

**Ils sont deux à labourer la terre maudite, à la retourner sans cesse dans une atmosphère délictueuse de sludge, et parfois de drone humide, ce qui en fait une boue sale et infâme, qui purifie cette ode qu'est « The Feather Tipped The Serpent's Sale », dans un entrelacement putride, et donne un disque redoutable.**

# I CAN SEE MOUNTAINS > Hope You Never Get It

Personne n'avait pris la peine de le leur dire, donc acte : STOP ! Cela suffit, allez donc jouer au osselet à la place de votre musique bancale, à base de rock d'une mièvrerie et d'une confusion insupportable. Les osselets sont passés de mode, ah bon ? Et bien je ne sais pas... Mais tuer au moins le chanteur, c'est atroce comme ce mec ne sait pas chanter.

## EARTHEN GRAVE > EARTHEN GRAVE

Ce groupe de Chicago utilise le doom traditionnel pour suppurer un heavy doom des enfers, très aventureux. Ces dieux de la foudre font abattre les éclairs heavy avec la foudre du doom, sauf que par moment tu crois que ça va bifurquer vers l'huile de vidange des bikers d'Orange Goblin, mais ça part direct dans des trucs hyper psyché 70's, avec grésil de haschich et délire prog.

**Il y a même la présence d'un violon, c'est dire du délire !! Mais la base c'est du doom hard rock seventies, avec des influences comme Black Sabbath, Pentagram et l'utilisation de la pipe à eau à des fins pseudo médicinale. Merde c'est album est excellent et j'ai l'impression que je suis le seul à m'extasier dessus.**





## KREATOR > PHANTOM ANTICHRIST



Le régime ultra-protéiné à base de viande du professeur Dunkan a fait des émules dans le secteur musical puisque cet album est essentiellement composé d'abat d'équarrissage de thrash-death métOl, et des restes putrides de cadavres de black métal. Les végétariens serreront les fesses en attendant une ration de choux vers la fin de l'album, seul véritable moment d'accalmie mélodique, face à cette avalanche de barbaque sonore.

Les fritz de Kreator ont écourté leurs titres pour n'en garder que la sève la plus brutale, et c'est de la fonte qui tombe des enceintes. Je te raconte pas l'état du parquet après ce passage. Je dirais que c'est un disque plutôt instinctif, de survie en somme.

## RED DESERT > Damned By Fate

Red Desert est un groupe qui est dans la lignée des Kyuss et Queens Of The Stone Age, avec cette même granulométrie vocale, cette similitude satinée au niveau des mélodies graisseuses. Mais il y a beaucoup plus de venin désertique ici, avec une teinte stoner heavy évidente, qui fait ressortir une torpeur plombante.

**Un album de force tranquille, qui ne manque pas d'envergure et ne déçoit fatalement pas lui au moins.**

# OUTURN THE SUNLIGHT > The Return Of inertia Vocalist

Ce groupe modèle la pataphysique du djent comme solution d'avenir face à la musique du métOl crétin. Si je me dois de prendre position, alors je suis pour ce genre de solution pacifique qui rentre dans la physique nucléaire du riff avec autant de punch qu'un hardeur dans l'obturateur à excrément d'une suédoise volontaire.

Par ailleurs ce groupe sait être doux et réconfortant dans ces phases de pénétration sonore, afin de permettre une meilleure acceptation de tous les éléments musicaux dans notre cortex. Ce qui est et demeure attentionné de sa part, et nous garantie d'être attentif à son album inventif, car disposant d'une pléthore d'éléments sonores qui s'assimile les uns aux autres de manière progressive.

C'est très certainement la réussite de cet album que de surprendre en changeant de climat chaque fois et ne s'isolant jamais dans un seul thème.

## SATAN'S SATYRS > WILD BEYOND BELIEF !

Satan's Satyrs c'est l'esprit malsain de nos suppôts de Satan hexagonaux les rock'n'rolliens « Suppositorz », avec un grain de poudre doom et de fuzz qui dégoulinent comme du sludge.

Trop foutoir pour les bikers, pas assez sulfureux pour les doomers, le groupe agite le spectre d'un rock'n'roll sulfureux et occulte, ou imagé avec le cinéma bis comme la filmographie de Tarantino, mais se noie dans sa propre mare à vidange. Dommage, le trip aurait pu être vraiment génial.

Au final Satan's Satyrs affriole la gadoue et le maelström sonore sans avoir la clé à molette qui va avec, c'est tout de même con !

**TRUTH THROUGH FLIGHT - KEEP IT  
ALIVE 7''**

Douze minutes de HxC sXe en provenance d'Andalousie, qui reproduit à merveille Gorilla Biscuit et Youth Of Today, cool ! Très branché 80's, donc du old school qui vous file une putain de patate après. Un ep vraiment bon, d'autant plus que le groupe ne se précipite pas dans le beat, mais use davantage vers le riff punk.

# KNUCKLEDUST > Bluffs, Lies And Alibis

J'étais tellement enthousiaste avant d'écouter cet album qu'il m'a fallu la même capacité fougueuse pour le foutre à la poubelle, tant mon fanatisme aveugle avait muté en exaspération manifeste. Et pourtant côté ironie ce groupe brave les intempéries pour absoudre des lyrics revanchards. Mais c'est leur HxC qui manque d'impact, il est trop pataud et ne relève pas assez le sarcasme et la violence qui devrait être la sienne. Le groupe m'avait démontré ses qualités scénique au Hellfest en 2010, et j'attendais un album percutant faisant suite aux révoltes londoniennes de 2011, et à la situation de la faillite mondiale et des différentes luttes qui ont suivies. En fait il faut que je le réécoute, là j'ai écrit d'un premier jet et je suis encore dans la frustration.



**quietdrive up or down**

Quietdrive délivre un album d'émorock comme on en satine la joliesse colorée et morose partout, et qui s'adapte fort bien avec l'accord parental et les requêtes des religieux. Hey les filles, avec ces gars vous n'êtes même pas sûr qu'un spermatozoïde arrive à l'ovule tellement ils sont mous à surjouer les émotifs pour vendre leur soupe en sachet.

# THE CHANT > A Healing Place

Voilà le genre d'album typique qui illumine l'appareil d'orthodontie d'un visage poupin quelconque, qui découvre avec enthousiasme et fébrilité que l'on peut suggérer l'émotion de façon intense. Si c'est plus lent que ce que façonne le combo Katatonia, avec tout le côté mélancolique symptomatique du rock qui réchauffe, alors que le cœur est froid suite à une déception amoureuse.

Ce groupe possède une manière bien à lui de laisser venir lentement la progression de leurs titres, mais avec cette indolence un peu trop soporifique à la longue par contre, surtout dans les moments les plus contemplatifs et pimpants .

The Chant offre un troisième album de spleen, entre le post-rock et la new wave.

## L'AME IMMORTELLE > Momente

« Momente » s'ouvre par un poème de Théodore de Banville «L'Étang Malô» qui se fait fort de traduire la pensée gothique dans des phrases limpides tel que : « Il est un triste lac à l'eau tranquille et noire ; Dont jamais le soleil ne vient broder la moire ; Et dont tous les oiseaux évitent les abords. ». Ce groupe hypertrophie et spolie avec la tempérance pompeuse des racketteurs, le rock gothique sur onze titres laborieux et très chiants.

Je laisse les mots du poète moulinois conclure, et vous suggère de remplacer le mot « amour » par le nom de cet album, qui me semble correspondre en tout point à ce que j'ai ressenti : « Amour ! tu fais tomber ta large frondaison ; Et tes rameaux géants dont le fardeau l'accable ; Tout s'étirole et meurt sous ton ombre implacable. »





## YASHIN > We Created A Monster

Triché sur les sentiments humains au point de s'aveugler par des réflexions homériques sur les chimères sentimentales des bipèdes, fut à son comble le jour où Madame de Pompadour ne discerna pas l'imminence de sa fin proche dans le foudroiement d'une congestion pulmonaire, en se pomponnant pour aller folâtrer dans le lit royal.

Yashin fait de même avec son pseudo rockcore pour laque à cheveux, en incorporant des éléments qui ne servent uniquement à éblouir, pour dissimuler le manque d'ampleur à son côté mâle à mal.

Seulement la farce est aussi visible que la tour Eiffel sur le champ de mars, et même avec l'appui d'une production pharaonique et tapageuse.

## BIRDS IN ROW > You, Me And The Violence

Avec cet album c'est le message véhiculé par la musique qui semble plus pertinent pour garantir l'impact d'une déflagration provocatrice. Ça crie à s'en décrocher les amygdales, et ça bave du truc screamo bruitiste avec des teintes mélodiques pour gommer le vide. Franchement il n'y a plus que Lourdes pour les sauver !

# EVANGELISTA > In Animal Tongue

La prétention de certaine œuvre qui singe avec admiration l'écueil de leur passion pour des artistes de talent, démontre comment on peut se ridiculiser en y mettant l'art et la manière avec l'usufuit d'une naïveté exceptionnelle. Evangelista est un cas d'école de cette manœuvre car «In Animal Tongue » voue un culte à PJ Harvey sans jamais parvenir à effleurer ne serais-ce que les cors au pied de la britannique.

## SUCH GOLD > Misadventures

Such Gold expectore un punk hardcore dans le vide intersidéral d'une jeunesse amorphe à disposer de leur vie ultra-codé et déjà écrite, cet air que les gens plus matures essayent de leur inculquer pour leur foutre un coup de pied au cul. Mais je n'ai guère d'espoir pour ce « Misadventures » trop gueulard pour prétendre rassurer des ados déjà en quête de rentrer dans les ordres du libéralisme proxénète.

## MUNICIPAL WASTE > The Fatal Feast

Après leur décevant «Massive Aggressive», on était en droit d'attendre de la décharge la plus hype du métOl des matières soniques bien plus radioactives. Contre toute attente, le groupe a su retrouver la primeur de ses premiers efforts pour accomplir un album de thrash bien délirant. Oui nous sommes bien en 2012 et Municipal Waste nous donne à bouffer avec du thrash de la fin des années 80's. Bourrin, compact, décharné, brut de pomme, un truc à se péter les cervicales c'est certain, mais depuis ce revival thrashy, tout semble refaire comme avant : Le nombre et la planéité des albums nous infligent le goût amer de la paramnésie.



# SECTU > Gerra

Le groupe mérite le respect pour avoir choisi l'expression personnelle du death plutôt que de suivre le mouvement de la musique pré-pubère du métal 2.0 conventionnel moderne, comme le métAlcOre.

Leur album est tenu par les rênes d'une musique complexe, à multiple facette, souvent perturbante, et très souvent atone malheureusement. Malgré le groove de Lamb Of God et la hargne d'un Meshuggah amorphe, Sectu propose un album lymphatique.



## **THE CRUXSHADOWS > As The Dark Against My Halo**

Un disque fantastique se résume finalement à peu de chose, et réciproquement comme un disque mauvais, puisqu'il dépend essentiellement de votre humeur du moment.

Sauf cas particulier, comme avec celui-ci, où j'étais d'humeur joviale et disposé à entendre la pire saloperie sans broncher, qu'après l'écoute j'avais admis navré, que la nature humaine était vraiment capable des pires vacheries. De Duran Duran à la futurepop russe ce groupe en est le brillant représentant.

# I AM WAR > Outlive You All

Est ce parce qu'ils ont une vision du monde et des humains aussi archaïque que Conan le destructeur, que nous devons à ce point flagorner de sensibilité pour ces barbares ?

Je pense très sincèrement que oui, quand j'écoute leur album avec une exultation écrasant tout sur son passage. Le groupe n'y va pas de quatre façons, puisqu'il perfore sans cesse notre boîte crânienne avec du HxC de mammouth. Il n'y a aucune nuance, le contraste est limité au minimum, et tout est dans ces titres uppercuts qui ne cessent de catapulter une force et impact à chaque seconde. Cet album fout la tête comme si vous traversiez un champ de mines, et à la fin du disque quand le silence s'installe il est vivifiant, mais vous avez le nez qui saigne comme un robinet.



## DYING FETUS > REGION SUPREME

Tailler pour faire face à l'apocalypse, nous étions certain que Dying Fetus reviendrait sur le devant de la scène, pour finir son travail de sape avec la froideur d'un tueur en série ultra technique.

C'est chose faite avec ce nouvel album, aussi épais que démonstratif avec ces intentions martiales. Le plan de combat est pourtant fort simple : Guitare pyrotechnique (il faut avoir au moins bac plus 1000 pour comprendre là où il place ses doigts), concassage de rythmique comme on pète la cervicale d'un lapin, chant guttural de death brutal qui rend grâce à la caverne de Lucifer, avec un max de sonorités brutales sur de la brutalité sonore, et pour finir par un condensé de brutal intégral.

Dans une arène de gladiateurs, il se pourrait bien que ce groupe soit le dernier des survivants. Plus brutal que Brutus !



## **TRAGEDY > Darker Day Ahead**

On sent que cet album a été écrit dans une phase très vulnérable. Il semble même qu'il a dû apporter des réponses évidentes dans ce désir de misanthropie.

L'envoûtement de ce groupe du Tennessee à la tendance autodestructrice, m'oblige à penser que certains de leurs effets mélancoliques ne sont pas s'en rappeler le lyrisme de William Shakespeare quand il cuvait mal le vin français.

Car c'est du HxC dark ! Ou du hardcore sépulcral et acariâtre, et c'est tout le temps tragique.

« Noir c'est noir, et il n'y a plus d'espoir » chantait un chanteur Belge avec entrain dans les années Mesrine, aujourd'hui Tragedy renoue avec la tradition d'une musique lourde et pesante, histoire d'augmenter tout le potentiel fiévreux et créer un malaise en jouant de toutes les ambiguïtés possibles, et inimaginables, pour nouer le nœud d'un album sombre.

## **DEATH BY STEREO > Black Sheep Of The American Dream**

Le groupe a adapté la même recette que dans son précédent opus qui était adapté à celui d'avant, lui-même foncièrement pompé sur celui antérieur, afin de retrouver la primeur angélique de leur premier opus, dont la fougue et l'urgence était indubitablement, la traduction émérite de leur plus grande sincérité.

## **UKSERONNIA > Lebes**

Aussi glacial que la pierre froide d'une tombe, le groupe démontre des qualités esthétiques à manier le rituel du black métal avec la beauté fascinante et folle d'une messe noire, sur le tapis neigeux de leur alpage suisse. Lancinant par la force qu'Ukseronnia démontre dans ses titres, ça reste du black sombre avec une teinte plus lumineuse qu'il n'y paraît pourtant.



# **ILS ONT DIT DU WALLABIRZINE**

**Dark Vador: Je suis son père mais je l'ai toujours caché,  
attends trop la honte hé !**

**Le comte : Alors que tous les culs serrés de la planète sont  
vautrés dans leurs pantoufles sur leurs canapés, pendant ce  
temps là ceux qui aiment le rock vont tomber dans le grand  
huit du rock'n'roll ! Vous lisez le WBZ, je suis Le Comte et je  
compte sur vous pour le savourer jusqu'à l'extase.**

**Jean Baudrillard : Pourquoi la débilité des débiles est-elle  
devenue un fait de culture, alors que le fait bien plus  
épouvantable de la bêtise ordinaire ne bouleverse personne ?**

**Romain Boule (Charly Fiasco) : Complètement extrême**

**XTREMFEST : Ah qui le dis tu !**

**Meredith Grey (Grey's Anatomy) : À chaque  
instant, le cerveau de Bir a 14 milliards de  
neurones qui fusent à la vitesse de 700km/h.  
On ne contrôle pas la plupart d'entre eux.  
Quand il écrit : la chair de poule. Quand il  
est excité : l'adrénaline. Le corps suit  
naturellement ses impulsions, c'est pourquoi  
c'est, en partie, si difficile pour nous de  
contrôler les nôtres. Bien sûr, quelque fois,  
on a des impulsions qu'on préfère ne pas  
contrôler, et que l'on regrette ensuite. Je fais  
de la surtension depuis que je lis le WBZ.**





**Prince Far I: C'est la jungle son truc et il se permet un rastafari sauvage en tirant sur tout ce qui bouge.**

**Lee Scratch Perry: Keuf, keuf !  
Raaaaahh 'tain, il enfume tout le monde ce con.**

**Renton (Trainspotting) : Oh, j'ai pas pris un tel pied depuis le but d'Archi Gemmil en 78 contre la hollande !**

**Battiston: Ça démonte la mâchoire.**

**Earl McGraw (Planète terreur): Moi, j'l'ai jamais trop senti ce fils de pute. A peu près aussi inutile ... que la bite d'un curé.**

**Tremors: C'est aussi con que c'est moche.**

**Serge ( La cité de la peur) : En tout cas, il ne peut plus rien nous arriver d'affreux maintenant !**

**Lieutenant colonel tall (la ligne rouge) : C'est superbe, superbe ! Le plus beau spectacle qu'on ait offert à mes yeux fatigués depuis longtemps ! Croyez-moi. C'est brillamment conçu, c'est brillamment exécuté. Vous serez cité à l'ordre du bataillon.**

**Rand Peltzer (Gremlis) : Ne jamais le nourrir après minuit.**



**FINE !**

**RETROUVEZ LE WALLABIRZINE SUR  
LE WEB ;**

**<http://wallabirzine.blog.free.fr/index.php?>**